

La théorie du choix en classe

Trouver un emploi dans l'enseignement aux États-Unis tout en étant professeur en Chine ne fut pas chose facile. Mon épouse et moi avons passé un an et demi à enseigner l'anglais dans ce pays quand j'appris qu'un poste était disponible dans la Fédération de l'Oregon. Ayant consacré un mois de salaire (soit une centaine d'euros) à moult appels téléphoniques, j'eus un entretien avec le conseil d'administration de la Livingstone Junior Academy (collège devenu depuis lycée) de Salem, dans l'Oregon. L'un des sujets abordés fut ma connaissance des idées de William Glasser et de son approche du processus pédagogique.

Je me suis rendu compte que pour y travailler je devrais lire *L'École qualité*¹ de cet auteur, afin de voir pourquoi on accordait tant de valeur à ses idées. Telle fut ma prise de contact avec la philosophie de la théorie du choix.

La théorie du choix

L'étude des concepts de la théorie du choix m'en a fait apparaître tout le bon sens. Non seulement clarifiaient-ils les ressorts du comportement humain, mais ils semblaient aussi en expliquer le comment et le pourquoi d'un point de vue biblique. Dans la théorie du choix, notre comportement se base sur ce que nous désirons, en fonction de ce

que nous voyons et savons. Il est alors nécessaire d'avoir le pouvoir de choisir. Une conséquence naturelle est par ailleurs liée à chacun de nos choix, ce qui est source de responsabilité.

Le livre de la Genèse nous fait entrevoir de quelle façon Dieu a voulu gouverner l'humanité : en lui donnant le libre arbitre. Il a offert à l'être humain de choisir entre l'écouter ou non ; quand Adam et Ève décidèrent de désobéir, ils durent affronter les conséquences naturelles de leur choix. Pour Dieu, qui les aimait et ne voulait pour eux que le meilleur, ce fut un dur moment. Au lieu de les secourir sur-le-champ, il laissa libre cours aux conséquences naturelles, mais dans son amour infini, il proposa à l'humanité la rédemption par son Fils Jésus – à condition qu'elle l'accepte.

Mécanismes d'efficacité de la théorie du choix

Plus que toute autre idée ou stratégie éducative, la théorie du choix a changé non seulement ma manière d'enseigner, mais aussi ma façon de mener ma vie personnelle. Avant d'observer comment je m'en sers en classe, voyons ce qui la rend si efficace. Dans son livre *La Théorie du choix*², Glasser compare les progrès de la science et de la technique à l'évolution des rapports humains ; il explique que si les deux premiers domaines cités n'ont cessé de s'améliorer, il n'en est pas de même pour le troisième. Il y a en fait de fortes chances pour qu'il ait perdu en qualité. Pour Glasser, cette détérioration tient à notre



CHRIS SEQUEIRA

dépendance envers ce qu'il appelle la *psychologie du contrôle externe*, dans laquelle les gens s'efforcent de contrôler autrui en s'appuyant sur une ou plusieurs des *sept habitudes fatales* : critiquer, blâmer, se plaindre, harceler, menacer, punir et soudoyer ou récompenser pour contrôler. Pour nouer des liens humains réussis, particulièrement à long terme, il faut que ces habitudes soient remplacées par les *sept habitudes d'amour* — soutien, écoute, acceptation, respect, encouragement, confiance et négociation des divergences.

Apprendre la confiance

Pour des raisons souvent bonnes, nombre de gens ont appris à ne pas faire confiance aux autres. Comme ils estiment ne pouvoir compter sur personne, pas même sur leurs proches, ils tentent de satisfaire à leurs besoins par la drogue ou par l'alcool, par des actes de violence ou par la multiplicité de leurs partenaires sexuels. Du point de vue de la théorie du choix, c'est compréhensible. Si, face à des élèves n'ayant plus de connexion avec nous et se focalisant sur leur automédication et leur quête du plaisir, nous voulons qu'ils renouent le contact avec les êtres qui comptent dans leur vie, nous devons les aider à faire à nouveau confiance. Dans ce but, nous devons mettre l'accent sur la construction de rapports humains basés sur le respect et la dignité. C'est ce qui encouragera ces jeunes à œuvrer pour un bonheur à long terme plutôt que d'opter pour une gratification à court terme.

Passons maintenant aux points fondamentaux du mode de fonctionnement de la théorie du choix dans un contexte scolaire. Comme l'indique Glasser, l'école efficace a un besoin vital d'une structure dénuée de toute coercition. Deux éléments peuvent contribuer à une telle structure : *les amitiés intentionnelles* et un *cursus pertinent*.

Des amitiés intentionnelles

La théorie du choix aide les enseignants à favoriser le développement des amitiés et à construire un sentiment de communauté dans la classe. Sa pierre angulaire est l'idée qu'il n'est presque pas de mauvais comportement qui



ne soit choisi et que nos gènes nous poussent à satisfaire cinq besoins essentiels : la survie, l'amour-appartenance, la liberté, le plaisir, le pouvoir. Les plus importants sont l'amour et le sentiment d'appartenance puisque des rapports humains bénéfiques sont la condition nécessaire de la satisfaction des autres besoins. (Dans ma classe, j'ai ajouté un sixième besoin essentiel : *l'adoration du Seigneur*. En tant que chrétien travaillant dans une école adventiste, je crois que Dieu nous a conçus pour que nous nous tournions ainsi vers lui.)

Trois modalités de pouvoir

Même si l'amour-appartenance est un besoin d'importance vitale, nous passons beaucoup de temps dans ma classe à comprendre celui qui est, à mon avis, le plus formateur de la personnalité — le besoin de pouvoir. Le pouvoir se présente sous trois formes : (1) le pouvoir sur, (2) le pouvoir avec et (3) le pouvoir intérieur. Sur un graphique, mes élèves et moi inscrivons chaque forme de pouvoir, puis nous nous livrons à une séance de remue-méninges pour faire la liste des termes descriptifs

convenant à chacune d'elle. À partir de cette liste, nous travaillons à des définitions. Exemple : *le pouvoir sur* est notre mode de conduite quand nous ne tenons compte que de nos propres besoins (ce qui impliquera la mise en œuvre des sept habitudes fatales et d'une psychologie du contrôle externe). D'un autre côté, *le pouvoir avec* signifie que nous tenons compte des besoins d'autrui autant que des nôtres. Quant à *pouvoir intérieur*, il consiste à accorder aux besoins d'autrui la priorité sur les nôtres.

Ces deux dernières formes de pouvoir — pouvoir avec et pouvoir intérieur — relèvent de la théorie du choix et des sept habitudes d'amour. Mes élèves en ont conclu que la meilleure manière de mettre en œuvre le pouvoir intérieur est d'appliquer le principe de Matthieu 22.36-40. Ce qui veut dire que nous ne pouvons connaître la vraie joie dans la vie qu'en mettant Jésus en premier, les besoins des autres ensuite et nos propres besoins en dernier.

D'où une grande question : « Cette classe (et la vie en général) trouve-t-elle son mode de fonctionnement optimal



en faisant appel à des règles ou à des principes ? » S'il faut aux règles une autorité qui en impose l'application, les principes, quant à eux, sont révélateurs de la personnalité intérieure des gens. Nous avons finalement conclu que nous devons découvrir pourquoi nous choisissons de faire telle ou telle chose — qu'il est important d'avoir des raisons à nos actes et à nos comportements. Ces raisons, nous pouvons les évaluer à l'aide d'un outil, le DAÉP, composé de quatre questions :

Désirer – « Qu'est-ce que je voulais ? »

Agir – « Qu'ai-je fait pour obtenir ce que je voulais ? »

Évaluer – « Mon comportement m'a-t-il permis d'avoir ce que je voulais ? »

Planifier – « Comment aurais-je pu/pourrais-je agir différemment pour obtenir un meilleur résultat ? »

Deux sources combinées sont à l'origine des principes affichés pour guider notre classe : d'une part, les « conventions » tirées de l'ouvrage de Jeanne Gibbs : *Tribes : A New Way of Learning and Being Together*³, qui met l'accent sur le respect mutuel, l'écoute attentive, l'appréciation/zéro rebuffade et le droit de ne pas répondre ; d'autre part, les « directives pour la vie » issues du livre de Susan Kovalik : *Integrated Thematic Instruction*⁴, qui promeut l'écoute active, l'appréciation/zéro rebuffade, le

dépassement personnel, la fiabilité et la sincérité. Ces principes fournissent la structure quotidienne nécessaire à une classe bien gérée.

L'opposition contrôle-influence

Pour montrer en quoi les principes ont plus de valeur que les règles, nous avons créé un *graphe en T de l'opposition contrôle-influence*. Nous avons intensément réfléchi pour trouver des mots décrivant de quelle manière nous tentons de contrôler autrui et les avons inscrits en rouge dans la colonne *Contrôle*. Dans la colonne *Influence* figurent, en vert, les mots décrivant comment nous essayons d'influencer les autres. L'objectif étant de nous *retirer de*, et non de *pousser à*. Finalement, nous demandons : « Ce que je fais nous rapproche-t-il, ou nous écarte-t-il, les uns des autres ? » Et nous nous retrouvons en train de remplacer les mots en rouge descriptifs de l'application autoritaire des règles de contrôle par les mots en vert de l'influence, dénotant la prédominance des principes.

Comme mon emploi d'enseignant consiste à influencer les élèves plutôt que de les contrôler, je dois leur demander régulièrement de se mettre en question, d'apprendre davantage de choses et de progresser dans la vie. De leur côté, il ne leur appartient pas non plus de tenter de contrôler qui que ce

soit dans leur vie. Ils peuvent exercer une influence en racontant leur histoire, en faisant part de leur opinion et en partageant ce qu'ils savent.

Temps et lieu

Ce qui nous amène au principe « temps et lieu ». Comme l'exprime Salomon au chapitre 3 de l'Écclésiaste, il y a pour toute chose un temps et un lieu. Au cours du processus d'auto-évaluation, nous nous interrogeons : « Où suis-je ? » « Quels sont les comportements acceptables ? » et « Quelle représentation voudrais-je donner de moi ? » Plutôt que de sermonner les élèves au sujet de leurs comportements inappropriés, je les renvoie simplement à la question : « Temps et lieu ? » Comprendre et utiliser la théorie du choix a modifié ma façon de penser, tout comme celle de mes élèves. Ils ont commencé à voir la vie d'un point de vue extérieur à la boîte. La théorie du choix leur a fourni des outils à employer quand on prend en considération le point de vue des autres et quand il s'agit de s'améliorer soi-même. On appelle « delta plus » (D +) les activités favorisant ce genre de pensée. Quand les élèves quittent ma salle de classe à la fin de la journée, ils se font part soit d'un D + (un changement positif qu'ils ont opéré), soit d'un « trophée » (une pépite de savoir méritant qu'on soit venu à l'école pour l'apprendre).

Un cursus pertinent

Pour que nous autres, enseignants, puissions fournir des « trophées » de savoir, nous devons donner de la pertinence au cursus, afin que les élèves perçoivent leur travail à la maison comme utile et applicable à leur vie. Pour aider les miens à comprendre ce que doit être le processus d'instruction, je programme une activité de partage, commençant par la description d'un talent que j'ai acquis, comme le snowboard. Je leur demande ensuite de discuter/partager par groupes de deux sur le thème « De quoi a-t-on besoin pour apprendre ? » Quand ils rendent compte de leur discussion, il ressort que le désir et l'utilité sont en tête de liste. Puis les groupes de deux font part d'une récente

expérience où ils ont appris quelque chose de désirable et utile.

Après le partage de ces histoires, nous faisons au tableau la liste des activités concernées. Je leur réclame ensuite des réponses descriptives d'un seul mot à la question « Qu'est-ce vraiment qu'apprendre ? » Nous disposons les mots en deux colonnes, correspondant aux sentiments négatifs ou positifs exprimés. Nous nous rendons compte que l'instruction se déroule en cycles. Quand on apprend, on a tendance à passer du désir à la frustration puis à l'enthousiasme, etc. Le cycle se poursuit en aller-retour alors que nous connaissons des phases de sur-place avant de reprendre notre progression. Je clos la séance en demandant : « Qu'y aurait-il de différent si nous utilisions tous ce genre de façon d'apprendre à la place des cours conventionnels ? » Nous concluons que cette lutte « au grappin », comme aiment l'appeler Sizer et Sizer⁵, fait partie du processus d'instruction.

Quand les élèves ne parviennent pas à percevoir le moindre gain, ou, en d'autres termes, quand ils passent trop

de temps du côté gauche du graphique, ils perdent le désir d'apprendre. S'il n'y a pas de lutte au grappin, ils passent trop de temps du côté droit et l'ennui commence à dominer le temps qu'ils passent en classe. Le vrai défi, pour l'enseignant, consiste à aider les élèves à vivre ce cycle de droite à gauche puis de gauche à droite pour obtenir une courbe d'instruction progressive qui maintient et accroît leur intérêt.

La théorie du choix nous invite à passer de l'évaluation rétrospective, servant à la mémoire, à l'évaluation servant à l'analyse, à la créativité et à l'utilité dans la vie réelle. Au lieu de demander aux élèves de se rappeler qui a fait quoi, ce qu'ils ont fait eux-mêmes et où et comment ils l'ont fait, je leur demande d'analyser, d'évaluer, de créer, de supposer, d'appliquer, de mettre en œuvre, de pratiquer et de montrer l'utilisation de ce qu'ils ont appris.

Nous mettons en pratique...

Comme je me sers de la théorie du choix dans ma classe, j'encourage aussi mes élèves à en appliquer les

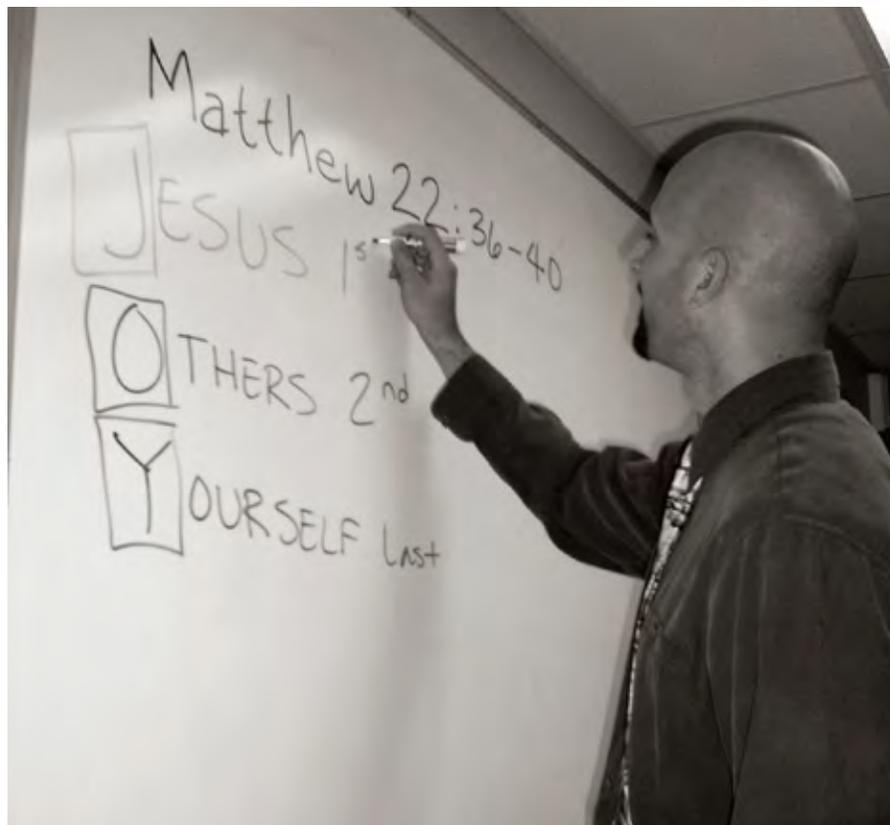
principes à leur scolarité et tout au long de leur vie. Ensemble, nous cherchons à influencer et non à contrôler. Nous essayons de baser nos décisions en classe, comme dans notre vie spirituelle, sur des principes et non sur des règles. En cas de conflit, nous le résolvons sans nuire aux autres. Penser hors de la boîte et œuvrer à une amélioration continue sont deux de nos objectifs. Nous voulons consacrer notre vie à apprendre.

En tant qu'enseignant adventiste, je n'ai pas seulement pour but de former des citoyens responsables, mais aussi d'aider mes élèves à réussir et à être heureux aussi bien maintenant que pour l'éternité. La théorie du choix me donne un modèle biblique pour atteindre ces buts.



Chris Sequeira est né et a été élevé en Afrique, où ses parents étaient missionnaires. Il enseigne maintenant les mathématiques, les principes de santé et la vie en pleine nature à la

Livingstone Adventist Academy, lycée situé à Salem, dans l'Oregon. L'été, il est collaborateur à temps partiel du groupe Susan Kovalik and Associates, animant des semaines de formation pour enseignants sur l'instruction thématique intégrée.



RÉFÉRENCES

1. William Glasser, *The Quality School : Managing Students Without Coercion* (New York : Harper Collins, 1990). L'édition en français (*L'école qualité : enseigner sans contraindre*, Montréal : Éditions logiques, 1999) n'est plus disponible.
2. _____, *La théorie du choix* (Montréal : Chenelière Éducation, 1997). Référence prise dans la version originale : *Choice Theory: A New Psychology for Personal Freedom* New York : Harper Collins, 1998), p. 9.
3. Jeanne Gibbs, *Tribes : A New Way of Learning and Being Together* (Santa Rosa, Californie : Center Source Systems, 1995).
4. Susan Kovalik et Karen Olsen, *ITI : The Model—Integrated Thematic Instruction* (Kent, État de Washington : Books for Educators, 1993).
5. Theodor Sizer et Nancy Sizer, *The Students Are Watching : Schools and the Moral Contract* (Boston : Beacon Press, 2000).